

NIKOLAI RIMSKI-KORSAKOV
1848-1908
“SADKO”

OPERA EN 7 TABLEAUX
ET 3 OU 5 ACTES

LIVRET DU COMPOSITEUR ET V. BIELSKI
TRADUCTION FRANÇAISE
D'APRES MICHEL DELINES

CHOEUR

L'aurions-nous rêvé ? Douce vision !
Accourez, vous tous ! Quel miracle, quel rêve !
C'est un fleuve, un vrai prodige :
Un grand fleuve rapide court à Novgorod !
Les vaisseaux de Sadko le célèbre marchand
S'avancent sur la rivière. Sadko lui-même
Debout près de son épouse
Attend sur la rive escarpée !

NEJATA ET LES TROIS MARCHANDS

Par ses beaux chants ailés, Sadko
A su séduire ce grand fleuve :
La voie nouvelle vers la mer bleue
A la gloire de Novgorod !

CHOEUR

Longue vie à Sadko notre grand marchand !

SADKO

Longue vie à vous, gens de Novgorod !
Et salut à toi, célèbre Novgorod !

CHOEUR

Rétablis chez nous la justice perdue,
Homme puissant le plus riche de tous !

TOUS

Nous célébrons ton retour ;
Ton beau chant, Sadko,
Nous a bien manqué.
Conte-nous tes voyages merveilleux
Et comment surgit le nouveau cours d'eau !

SADKO

Je ne suis qu'un guslar, un pauvre chanteur :
Au-dessus de mes chants est mon Novgorod !

FINALE

SADKO

J'ai franchi les mers, les terres,
J'ai chanté la vie joyeuse ;
Fauves, oiseaux se délectaient,
Herbes, buissons me saluaient.

CHOEUR

Gloire !

SADKO

Les princesses se rassemblaient,
Tous les cours d'eau affluaient
Vers la princesse Volkhova,
Vers la rivière profonde Volkhova !

CHOEUR

Gloire !

NEJATA

Chant d'or, douce voix humaine,
Ta puissance est souveraine ;
Tu sais séduire, réjouir tous,
Dans la tristesse tous consoler !
Gloire !

LE MARCHAND INDOU

Je t'apporte le salut des Indes !

SADKO

Je suis descendu au fond des flots,
J'ai joué devant le Tsar des Mers.
Le terrible souverain et l'Onde sa femme,
Tous ont dansé en rond.
L'océan entier a tressailli,
Tous les beaux vaisseaux coulèrent au fond.

NEJATA

Ton chant héroïque sonne
La bataille dans l'univers.
Toute la nature s'éveille,
Dans ses profondeurs la mer trembla.
Gloire !

LE MARCHAND INDOU

Plein de larmes chante
Notre oiseau le phénix.
Mais Sadko en tout le surpasse,
Plus hardi et plus doux.

LE MARCHAND VENITIEN

Notre Venise lointaine,
Mère des grandes villes,
Te souhaite en son nom
Longue, longue vie !

LE MARCHAND VAREGUE

Du Nord lointain les grands Normands
T'envoient leur salut.

LES PELERINS

Gloire à toi notre Dieu du ciel !
Gloire à tous les forts, à tous nos héros,
Gloire aux défenseurs de la vérité,
Aux forts défenseurs des gens de Russie !

SADKO

Prions pour le saint et puissant vieillard
Qui à l'heure propice est venu là-bas
Pour apaiser le courroux des flots
Et noyer sous les mers le Tsar Océan.
Il promit à Novgorod sa protection,
Lui donnant pour rivière la Volkhova !
Sonnez, grandes cloches de Novgorod !

Il prend ses gousli et entonne un chant.

SADKO PUIS TOUS

Gloire au bon vieillard, à ce bienfaiteur,
Gloire aux défenseurs de la vérité, gloire
Éternelle !

On entend le son des cloches de Novgorod.

LES PELERINS

Dieu a envoyé un fleuve à Novgorod,
Dieu nous a ouvert la voie vers la mer !
Désormais nous passerons tous les grands cours,
Toutes les mers librement et sans tribut :
Le roi de la mer a cessé de régner. Gloire !

DOUDA ET SOPIEL

Roi tout puissant, roi cruel des mers,
Tu n'avais sur toi qu'une tête en bois !
Par ta danse effrénée avec Madame,
Tu pensais t'emparer de nos vaisseaux.
Hélas pour vous, vous voilà tout au fond !

NEJATA ET TOUS

Glorifions le passé héroïque !
A nos vieillards il apporte la joie !
Aux jeunes, il est un exemple,
A tous un souvenir !

SADKO ET TOUS

Gloire à la mer bleue,
Gloire à Volkhova !
Gloire !

Sadko, guslar et chanteur de Novgorod : ténor
Volkhova, fille du Tsar de la Mer : soprano
Lioubava, femme de Sadko : mezz-soprano
Nejata, guslar et chanteur de Kiev : contralto
L'Océan, Tsar de la Mer : basse
Sopiel, bouffon : basse
Douda, bouffon : ténor
Le Varègue, marchand : basse
L'Hindou, marchand : ténor
Le Vénitien : baryton
L'Apparition : baryton

Chœurs des marchands, du peuple, des jeunes filles de
la mer. Ballet : toutes les créatures merveilleuses de la
cour du Tsar de la Mer.

La scène est à Novgorod et sur l'océan en des temps mi-
mythologiques, mi-historiques. Douze ans séparent le
quatrième du cinquième tableau.

INTRODUCTION : « L’OCÉAN BLEU »
PREMIER TABLEAU

Les vastes salles de la somptueuse confrérie des marchands de Novgorod. Grand festin. Tous les hôtes sont assis autour d’immenses tables de chêne recouvertes de nappes richement brodées et garnies de mets et de vins variés. Des serveurs s’empressent, portant des hanaps de vin et de bière. Nejata, le jeune gouslar de Kiev, est assis à une table à part. Dans un coin, sur un immense poêle, sont couchés Douda et Sopiël, et d’autres histrions. Les deux baillis au milieu de la grande table font les honneurs de leurs hôtes.

CHOEUR
Nous voici attablés fraternellement,
Tous joyeux compagnons et hardis marchands !
Un festin délectable
Nous est offert. Au banquet respectable,
Il nous faut faire honneur.
Que le vin circule et coule à flots !
D’outre-mer nous vient le beau vin bleu.
A chacun sa part de ce franc régal.
Et qu’on boive sec à n’avoir plus soif !
Remplissez les coupes jusqu’au bord !
Les tymbales pleines d’hydromel !
Qu’on passe tartes et gâteaux !
Kiev a son prince noble et glorieux,
Les exploits illustres de ses peux.
Notre Novgorod est plus célèbre encore
Non par ses riches tissus ou par ses grands trésors
Mais dans la cité de Novgorod c’est le règne
De l’abondance et de la liberté.
Nous n’avons ni grands seigneurs
Ni princes couronnés
Ni chefs d’armées redoutés.
Mais dans notre grande ville,
Chacun n’a d’autre maître après Dieu que soi.
Nous voici attablés fraternellement, etc.

LE DEUXIÈME BAILLI
Toi le musicien, chante-nous,
Conte-nous quelque vieux récit.

LE PREMIER BAILLI
Chante-nous un conte du temps passé.

LE CHOEUR
Fais vibrer les cordes d’un doux accord
Sur le mode antique ; prépare-toi
A chanter les exploits de nos aïeux.

NEJATA
La lune claire brillait dans les cieux.
Quand naquit, à Kiev, le preux chevalier.
Le jeune Volkh Vsesslavitch.
Fils de la princesse Marfa Vsesslavevna
Et de Tougarine, le cruel serpent.
Alors, la terre humide, notre mère, tressaillit.
L’Empire des Indes trembla
Et frémit la mer bleue.
Quand il vint au monde, le preux chevalier.
Les poissons ont fui tout au fond des eaux,
Les oiseaux, de crainte, sont montés jusqu’au ciel !
Au-delà des monts se sauvent les aurochs,
Au fond des bois les loups et les ours,
Dans les fourrés les lièvres et les renards,
Martres, zibelines dans les îlots déserts.

CHOEUR
Seul, au fond des forêts, il va pensif,
Par les plaines, il court comme un loup gris
Mais au ciel comme un aigle il prend son vol.

NEJATA
Et Volkh, à peine né d’une heure
Prit dans sa dextre une massue,
Une lourde massue de plomb,
Une massue d’un poids de trois cents livres.
Et quand Volkh eut douze ans,
Il leva une cohorte de braves
Et prit, avec eux, la route
Du glorieux Empire des Indes.
Il combattit, il soumit l’illustre Empire.
Et de cet Empire se fit couronner empereur.

CHOEUR
Gloire, chanteur, gloire à toi !...
Clair est le brillant soleil de midi,
Gai le beau festin quand il est en train !
Qui célébrera Novgorod le Grand ?
N’avons-nous donc pas de quoi nous vanter ?
Nos aïeux seuls savaient-ils s’amuser ?
Hé ? !

PREMIER CHOEUR
Nous avons de prompts et fougueux chevaux :
A la course on ne peut les dépasser.

DEUXIÈME CHOEUR
Pourquoi donc célébrer nos bêtes ?
Si quelqu’un veut relever le défi,
Qu’il éprouve la force de nos poings !
Hé ? !

PREMIER CHOEUR
Nous avons de l’or dans nos coffres pleins,
Des étoffes de toutes les couleurs.

DEUXIÈME CHOEUR
Vivre sans amour est un triste sort.
Il faut une amie à votre bonheur,
Belle de visage et douce de cœur.

Entre Sadko ; il salue avec une grâce étudiée, il tient à la main ses gousli en bois de platane.

SADKO
Que tous reçoivent mon salut ;
Je veux vous dire un conte du passé
Ou vous chanter un chant guerrier.

CHOEUR
Chante-nous la gloire du grand Novgorod,
Ses tissus brodés ou ses coursiers fougueux,
Les prouesses de ses valeureux enfants,
Ses richesses, sa grandeur et ses trésors !
Chante aussi la beauté des filles de chez nous !

SADKO
Nobles hôtes, hardis marchands,
Vous, notables, gens de grand renom !
Tout le monde se vante à sa façon :
De son or l’un fait gloire et vanité,
L’autre est fier d’avoir des chevaux fougueux.
Tel qui vante sa femme n’est qu’un sot,
Et le sage célèbre ses aïeux.
Pour moi, je n’ai pas de quoi me vanter :

Pour tout bien mon père m’a laissé
Ma guitare sonore et mes chansons.
Il portait le nom de Sour Voljanine.
Ah ! si j’avais de l’or en tas,
Si j’avais une armée de braves,
Point ne m’enfermerais, reclus, à Novgorod
Point n’y vivrais ma vie, dans la routine et les vieilles-
ries,
Ni passerais jours et nuits en bombances et beuveries.
Avec mon or, j’achèterais
Tout le marché de Novgorod,
J’affrèterais trente et une caravelles
De ces merveilles chargées.
Et puisque Dieu ne nous donna pas de grand fleuve
Et de la mer des Varègues nous interdit l’accès
Je traverserais le lac Ilmen,
Je ferais traîner mes vaisseaux
Et, descendant les fleuves magnifiques,
Vers la lointaine mer d’azur m’en irais.
Alors, vogueraient mes nef, toutes voiles dehors,
Je sillonnerais les mers, les mers bleues,
Je parcourerais des contrées ignorées,
Je découvrirais des merveilles jamais vues.
Là-bas, j’acquérerais des gemmes rutilantes,
Des perles fines et des pierres précieuses.
A Novgorod revenu, avec mes trésors innombrables,
Au Seigneur, l’élèverais des églises,
D’or pur, j’en incrusterais les croix et les coupoles,
J’ornerais les icônes de perles et de diamants.
Alors, les mers lointaines et l’immensité de la terre
Retentriraient de la gloire de Novgorod.
Et vous, nobles marchands, pour me rendre grâce,
Bien bas, devant moi, vous vous inclineriez.

PREMIER CHOEUR
C’est fort bien, Sadko, jeune et brave gars,
Ton audace nous a fait plaisir.

Quelques-uns se lèvent de table, d’autres restent assis.

DEUXIÈME CHOEUR
Hé ! Sadko, fils de Novgorod !
Tu n’es qu’un chanteur,
Tu te vantes vraiment comme un fou !

TROISIÈME CHOEUR
Nous n’en voulons pas !
Non, à bas Sadko !

PREMIER CHOEUR
Mais s’il a raison ?
Et s’il disait vrai ?

LE DEUXIÈME BAILLI
N’entendez-vous pas que Sadko nous appelle
Tous des fous et des fainéants ?

LE PREMIER BAILLI
Ne voyez-vous pas, hôtes distingués,
Que Sadko veut dominer Novgorod ?

LES 2 BAILLIS
Le blanc-bec s’en croit et nous morigène !

CHOEUR
C’est toi qui veux nous faire la leçon !
Imbécile, tu te crois notre égal,
Tu veux attenter à nos libertés ;
Novgorod vivra comme dans le temps
Par son or et sa vieille liberté.

DEUXIÈME CHOEUR
Non, à bas Sadko !

PREMIER CHOEUR
Miais s’il a raison ?

LE DEUXIÈME BAILLI
Cœ n’est pas la première fois que Sadko
Se montre arrogant et insolent.
Nous savons que depuis trois jours
Lœ gouslar visite les confréries...

LE PREMIER BAILLI
.... prêche la révolte par-ci, par-là
Dans les ports et sur les places publiques,
Entraînant par ses violents discours
Toute la canaille des cabarets !

CHOEUR
C’est toi qui veux nous faire la leçon, etc.

Les marchands menacent Sadko.

SADKO
Continuez, marchands et notables, votre vie :
Dans la paresse, mangez et buvez
Tous fiers de vos épouses et de vos trésors !
Moi, je m’en vais loin de vous, honorés marchands !
J’emporterai bien loin de vous mes gousli
Et mes chansons hardies qui sonnent fort !
Dès aujourd’hui, le lac Ilmen
Et les rivières seuls pourront entendre mes chansons,
Pourront connaître mes pensées !

Il sort.

CHOEUR
Que tous boivent de ces vins capiteux,
Que tous boivent de ces vins d’outre-mer !
Cœux que nous aimons sont les bienvenus !
A. la porte nous mettons les intrus !
Cœ blanc-bec s’en croit et nous morigène.

PLUSIEURS
Oui, chez nous chacun reste son maître.

LE PREMIER BAILLI
O) vous, gais bouffons, histrions audacieux,
Avancez, sortez de vos noirs réduits.

CHOEUR
Remplissez vos cruches jusqu’au bord,
Faites grand honneur à l’hydromel !

LE DEUXIÈME BAILLI
Commencez vos folles danses entraînantes,
Faites-nous aussi entendre vos chansons !

DANSES ET CHANTS
DES BOUFFONS

Diouda, Sopiël et quelques bouffons accourent et dansent ; d’autres jouent du rebec, du chalumeau et du tambourin ; Douda et Sopiël se placent au milieu, les autres les entourent ; Douda chante une chanson comique, les autres la miment en l’approuvant du geste.

DOUDA
Il vivait à Novgorod
Un imbécile, un godiche.
Cœt imbécile, ce godiche
Était un artiste.

Mais le sot eut vite assez
D’aller chanter aux fêtes.
L’imbécile, le godiche
Rêve de commerce !
Et le sot se vante qu’il achète
Toutes les marchandises,
Les bonnes et les mauvaises !
Dans sa bourse l’imbécile
N’a pas même un rouge liard,
Non ! pas même un pauvre sou !
Le bœnet se fâche rouge,
Insulte nos notables,
Leur donne des leçons,
Comme un sage maître ! Hoi !

SOPIEL
Oh, oh ! quelle buse,
Quel godiche !

LES BOUFFONS

Oh, sonnez,
Chalumeaux !
Sonnez, sonnez,
Pipeaux, roseaux,
Sonnez, sonnez,
Harpes, syrinx !
Nos bouffons et nos gais histrions
Sont tous entrés en danse !

Sopiël vient sur le devant de la scène. Les bouffons s’assemblent de nouveau autour de Sopiël et de Dou-da.

SOPIEL
Les notables le huèrent,
Chassèrent l’imbécile ;
Ils n’appellent plus la buse
Pour sonner les gousli.
Plus de bons dîners,
De vins, de friandises !
L’imbécile, le godiche
N’a rien dans le ventre !
Écoute-nous godiche :
Cours tout droit vers le lac
Offrir tes services
Aux poissons du gouffre.
Tu pourras ainsi, godiche,
Prendre des poissons d’or
Aux écailles d’ambre
Et remplir tes poches !

DOUDA
Ah, la bûche, la buse !
Pour chaque coquillage,
Tu auras un sou neuf !
Sonnez, sonnez,
Roseaux, pipeaux !

LES BOUFFONS
Sonnez, sonnez, etc.

Danse générale et animée jusqu’à la fin du tableau.

LES CHOEURS
Que tous boivent de ces vins capiteux !
Que tous boivent de ces vins d’outre-mer !

*Les marchands se lèvent de table, les uns sont ivres, les autres dansent.
Que tous mangent des friandises !
Chez nous, à Novgorod le Grand,
Tout le monde est maître chez soi,
Chez nous, tous sont libres, etc.*

LES BOUFFONS
Sonnez, sonnez,
Chalumeaux, etc.

DEUXIÈME TABLEAU

Une des rives du lac Ilmen. Au premier plan, une grosse pierre blanche. Une nuit d’été très claire. Le croissant de lune est à son déclin. Sadko entre et s’assied sur la pierre. Il porte ses gousli.

SADKO
Ouvre-toi, forêt impénétrable !
Laisse-moi frayer ma libre voie !
Une brume triste recouvrant mes yeux,
Je ne vois plus le grand jour !
Arbres séculaires, courbez-vous,
Soulevez les ondes du lac bleu !
Triste sort que le mien : personne
Ne veut plus mes gousli aux voix d’or !
Flots impétueux du lac Ilmen,
Vaste plaine de ma libre vue,
Soyez unis à mon destin,
Pénétrez-vous de mes désirs !
Passé une brise légère. Le lac s’agite. Les joncs s’inclinent et bruissent.
Mais que vois-je ? Mon rêve s’est-il accompli ?
Les eaux bleues frémissent courroucées ;
La forêt en colère gronde !
Il scrute du regard l’horizon.
Une flotte de cygnes blancs...
Une bande de cygnes blancs et de mouettes grises passent sur le lac. Les cygnes et les mouettes se transforment en jeunes filles, parmi lesquelles se trouve Volkhova, la fille du Tsar de la Mer, ses sœurs aînées et ses compagnes.
Quoi, j’aurais rêvé ! Douce vision !
Ce ne sont pas des cygnes blancs
Mais des vierges éblouissantes !

Elles montent sur la rive et s’asseyent sur des troncs et des souches.

CHOEUR DES JEUNES FILLES
DE LA MER

Allons, quittons les ondes bleues du lac,
Courons vers les vertes prairies,
Venez, sœurs devineresses,
Que vous baigne la rosée au parfum de miel !
Filles de sang royal, ô sœurs devineresses,
Revêtons un manteau de nuages sombres,
Parons-nous d’étoiles scintillantes
Et, du clair de lune, empruntons le fard.
Toute la nuit, nous prendrons nos ébats,
Du crépuscule du soir à l’aube du matin.
Sur les souches et sur les troncs
Des arbres couchés, reposez-vous, ô sœurs !
Écoutez comment chante un grand
Gouslar beau, et blond, et doux !

La Princesse de la Mer s’approche de Sadko.

SADKO
Quelle merveille!
Ô quel prodige devant mes yeux!
Jeune princesse, dis-moi :
D'où viens-tu, et qui sont tes sœurs si belles ?

VOLKHOVA
Ton beau chant ailé, argentin,
Jusqu'au fond du lac Ilmen a retenti ;
L'âme des filles du lac est touchée ;
Moi, la première en fus charmée.
Qui le cœur ravi mais, hélas ! meurtri !
Vois, je viens éplorée, je monte entourée
De mes sœurs sur la rive escarpée.
Viens dissiper la tristesse du cœur blessé !
Fais-moi entendre ta voix,
Joue des airs entraînants, enivrants
Et les fillettes du lac danseront.

SADKO
Fille divine, je suis heureux
De t'obéir, de chanter, de jouer !

Sadko chante et joue une chanson de branle. Les filles de la mer dansent, la princesse vient s'asseoir près de Sadko et lui tresse une couronne.

SADKO
Chantez, mes gouslis bien-aimés,
Cordes d'or qui savez charmer,
Unissez-vous dans un chant triomphant,
Faites danser en rond les cygnes blancs !
Cygnes, cygnes, cygnes blancs,
Cygnes, cygnes onduleux !
La plus belle règne sur mon cœur,
Toute seule près du cerisier
Elle cueille en se jouant des fleurs
Parfumées au souffle printanier.
Blanches fleurs du cerisier,
Souffle, souffle printanier !
La couronne qu'elle tresse, qui l'aura ?
Son ami !

DUO
VOLKHOVA
Oui, pour mon bien-aimé, ces fleurs !
Pour lui je tresse des lauriers.
A mon bien-aimé pour son chant divin,
Pour son jeu si gai que nul ne surpasse !
Mon aimé est beau — il est mon aimé.
Les eaux bleues du lac murmurent bas
Et les arbres bruissent doucement :
Murmurez, vous, ondes bleues du lac
Et vous, arbres, bruissez doucement.
Sous vos chants doux au printemps fleuri,
Sous vos tendres souffles indiscrets,
Le gouslar et sa compagne blonde
Se feront tout bas de doux aveux !
Cygnes blancs dans les buissons en fleurs,
Dispersez-vous, déployez vos ailes ;
Pour cueillir de l'aubépine blanche et parfumée,
Cygnes, dispersez-vous !

Les filles du Tsar de la Mer et leurs compagnes se dispersent dans la forêt et disparaissent.

SADKO
Oui, courez et lutinez gaiement,
Vierges inconnues !...

Je me sens défaillir.
Seul avec ma douce amie,
Je veux rester ici !
Oh ! Je perds la raison !...

VOLKHOVA
Mon bel ami !
Chante et joue toujours !
Voilà qui me divertit.

SADKO
Laissez-moi seul avec ma mie,
Laissez-moi épancher mon cœur,
Dire mon amour à mon amie !

Sadko s'assied à côté de la princesse et jette de côté ses gousli ; la princesse lui pose la couronne sur la tête.

DUO
SADKO
Tes longs cheveux blonds ruissellent comme la rosée,
Pure rivière de perles brillantes !
Qui es-tu, mon amie,
Vierge inconnue,
Qui es-tu, dis ?

VOLKHOVA
Comme de l'or résonnent les cordes agiles sous tes doigts.
Mon bel ami,
J'aime tes yeux, ton joli front.

LE CHOEUR
dans l'éloignement
Holà, holà...

VOLKHOVA
Par la pensée tu planes très haut
Dans les cieux ;
Ton chant léger va s'épandre
Sur les flots.
O mon bien-aimé,
Mon fiancé, mon prédestiné !

SADKO
Pleine d'étoiles, ta ceinture éblouit
Dans la nuit !
Dis, ma mie,
Ma princesse, qui es-tu ?

LE CHOEUR
dans l'éloignement
Holà, holà...

VOLKHOVA
J'aime ardemment écouter
Tes doux chants ailés !
Comme ils ont séduit mon cœur,
Comme ils ont ravi mon âme,
O mon bien-aimé !

SADKO
O beauté, vierge divine !
Je t'aime, ma mie,
Je t'aimerai toujours !

LE CHOEUR
Cygnes blancs dans les buissons en fleurs,
Dispersez-vous, déployez vos ailes
Pour cueillir l'aubépine blanche
Parfumée au souffle printanier.

SADKO
Dévoile-moi qui tu es
Et quel est ton doux nom ?
Et puisque tu m'aimes,
Ne nous quittons plus !

VOLKHOVA
Je suis Volkhova, la belle princesse
Fille de l'Océan, le puissant Roi des Mers
Et de l'Onde la très sage reine.
J'ai pour sœurs aînées les rivières profondes,
Et les sources, fiancées des mers lointaines,
Chemins d'eau, confluent des méandres d'azur.
Loin, très loin, vit mon terrible père,
Au sein des abîmes sans fond, des gouffres bleus
Où s'élève son palais transparent.
Là, voguent des bans de poissons d'or,
Là, les baleines monstrueuses montent la garde.
Là-bas où s'étend le Royaume des mers,
L'immense Empire sans fins.
Je prédis l'avenir, je connais mon destin :
Ce n'est pas à une mer bleue que je dois m'unir,
Mais à un beau jeune homme, près d'un buisson de saules.

Il posera sur ma tête la couronne des jeunes époux.

LE CHOEUR
se rapprochant
Tout est calme sur les eaux limpides,
Et le bois s'endort.
Les doux cygnes ont fini leurs jeux,
Couronnés de fleurs,
Et le jeu de l'amour persiste toujours.
Jeunes amoureux,
Prenez garde au clair soleil !

VOLKHOVA
Viens, prédestiné,
Viens, mon fiancé :
Sous les branches du cytise,
Nous allons nous fiancer.
J'aime tes chants qui séduisent mon cœur,
Ces chants qui pour toujours me lient à toi,
Mon bien-aimé !

SADKO
Tu es ma joie,
Tout mon bonheur.
Comment ça, nous marier ? !
Oui, je laisserai ma femme
Et mon pays,
Et je vivrai
Près de toi seul !

Les filles du Tsar de la Mer et leurs compagnes sortent des bois.

CHOEUR
Nous avons erré
Jusqu'au jour rosé,
Toute la nuit
Dans le bois fleuri,
Dans les herbes vertes,
A cœur-joie !

VOLKHOVA
Adieu, mon bien-aimé, voici venir le matin.
Mon père va surgir des profondeurs du lac
Pour nous rappeler dans le royaume sous-marin.

Eh ! gage d'adieu, je te donne
Trois poissons aux écailles d'or
Largue tes nasses et tu les pêcheras.
Tu deviendras riche et heureux.
Tu sillonneras les mers bleues,
Tu visiteras les contrées lointaines.
Et moi, la princesse Volkhova, ta fiancée,
J'irai t'attendre. Je t'appartiens
Pour l'éternité.
L'une après l'autre passeront les années
Et poussera l'herbe soyeuse,
Un à un passeront les jours et tomberont les pluies
Et s'écoulera le temps, comme l'eau des rivières !
Attends-moi, reste-moi fidèle,
Un jour viendra où nous nous reverrons,
Où tu me prendras dans tes bras,
Mais adieu, adieu, enfuis-toi vite
Sinon, il t'arriverait malheur.
Va vite, adieu.
Adieu pour longtemps, mon bien-aimé,
Adieu !

SADKO
Adieu, princesse, mon aimée !
J'attendrai cet heureux jour.

Il s'éloigne rapidement. L'eau du lac s'agite. Le Tsar dle la Mer sort des profondeurs.

LE TSAR DE LA MER
L'aube point ; la lune aux cornes d'or
Descend bas au-delà de nos forêts ;
Plus bas, au-delà de nos montagnes et des vallées en fileurs,
Plus bas, au-delà de nos mers bleues et du rivage abrupt.
Wenez, mes filles, dans les eaux profondes,
Loin des splendeurs du firmament !

Il descend dans les profondeurs des eaux. La princesse, ses sœurs et ses compagnes se transforment en cygnes blancs et en mouettes grises.

CHOEUR
Cygnes blancs et mouettes grises !
Retourmons, plongeons dans le lac,
Retourmons-y car c'est l'aurore,
Plongeons vers les anses et dans les baies.
Cygnes blancs, retourmons au palais d'azur,
Chez le terrible roi — notre père !

Une brise matinale fait frémir les joncs. Aurore. Le soleil sort lentement du lac.

TROISIÈME TABLEAU

La maison de Sadko. Le matin de très bonne heure. Lioubava est devant une petite fenêtre étroite.

LIUBAVA
J'ai attendu, en vain, la nuit entière.
Siadko, où donc t'attardes-tu ?
Les cloches sonnent déjà la messe
Et Sadko ne rentre pas.
Mon cœur se serre.
Oh ! Je le sais, Sadko ne m'aime plus.
Sians un regret, il abandonne sa femme.
Tel un gerfaut, s'envole sa pensée, bien loin,
Vers les pays lointains, vers les mers bleues,
Où s'épanouissent ses rêves de gloire,

Ses prouesses héroïques, unique objet de ses propos.
Est-il donc si loin le temps où il m'appelait sa femme bien-aimée,
Où il penchait sur moi son regard jamais las ?
Sont-ils si loin les jours des mots d'amour,
Quand, pour moi, vibraient ses gousli, résonnaient ses chants ?
Sont-ils si loin ?
Je suis seule aujourd'hui. Sadko ne m'aime plus.
Je ne suis plus pour lui qu'une beauté fanée.
Il ne m'aime plus, mon bien-aimé.
De mon amour, sans doute, est-il lassé...
Mais le voilà, c'est lui, mon époux que j'attends.
Comme le clair aurore, il traverse la rue,
Comme un tourbillon, il entre dans la cour,
Comme la tempête, il frappe à la porte,
Comme une pluie d'orage, il monte les marches,
Comme une nuée, comme un éclair étincelant, il entre dans la maison...
Bonjour, mon époux bien-aimé !

Sadko la repousse et se parle à lui-même.

SADKO
Ce n'était pas un rêve, ce que j'ai vu ?
Mes yeux ont trop veillé, j'ai trop peu dormi ?
Il s'assied sur un banc et se plonge dans ses réflexions.
Nuit parfumée,
Mystérieux murmures !
Cygnes blancs onduleux,
Vierge charmeuse, ô toi,
Fillette du Tsar de la Mer !
Pourquoi prodiguer tes grâces à moi, chétif ?
Pourquoi m'as-tu comblé de tes présents ?

LIUBAVA
O mon cher Sadko, ô mon bien-aimé,
Tu reviens si triste du grand festin.
T'a-t-on négligé, ou bien offensé ?
Refusé la place qui te revient ?
Un ivrogne a osé te plaisanter ?

SADKO
En effet, on a oublié Sadko :
Pas de coupe pleine, ni de place d'honneur !
Les ivrognes se sont tous moqués de moi.
Il reste pensif.
O doux rêve ! ô princesse, ma fiancée,
Puis-je songer à toi — peux-tu penser à moi ?

LIUBAVA
étonnée
Que t'arrive-t-il donc, ô mon bien-aimé ?
Tu étais si joyeux, toujours si gai ?
Quel malheur a frappé ta pauvre raison ?
Tu déliras, Sadko : quel enfantillage !

On entend au loin de grandes sonneries de cloches.

SADKO
Les cloches ! On revient de la messe !
Il se lève pour partir.
Je ne dois plus tarder : tout est décidé.
De ce pas, je m'en vais vivement jusqu'au port.
Là, devant tous, je crie très haut mon pari.
Et ma folle tête en deviendra le prix.

Je connais un précieux secret :
Des poissons aux écailles d'or
Vivent au fond du lac. Je le sais, oh ! je le sais !

LIUBAVA
Mon Sadko, si ton cœur me répudie,
Si ta femme devant toi est coupable,
Fais-moi enterrer vive sous la terre
Mais renonce à parier ta tête chérie.

SADKO
Tes paroles ne me surprennent pas du tout :
Ton esprit est court, femme, et tes cheveux sont longs !
Il la repousse.
Femme infortunée, adieu ! je m'en vais.

Il sort.

LIUBAVA
seule, à genoux
Aide-moi, Seigneur, qui es au ciel !
Oh, préserve intacte sa tête folle !

QUATRIÈME TABLEAU

Le port de Novgorod, sur la rive du lac Ilmen. Dans le port on distingue des navires aux flancs rouges. Les marchands de Novgorod entourent les marchands d'outre-mer : des Varègues (Vikings), des Indous, des Vénitiens et d'autres. Tous admirent leurs marchandises ; dans la foule on remarque deux augures. Nejata, ses gousli à la main, se tient de côté.

CHOEURS DES MARCHANDS ET DU PEUPLE DE NOVGOROD

Admirez, gens de Novgorod le Grand,
Admirez tous ces hommes d'outre-mer,
Admirez leurs richesses, ces merveilles,
L'une plus chère que l'autre !
Les plus chères sont celles des Indous.
De l'ivoire et des perles merveilleuses !
Et quel beau velours ! il n'a pas de prix.
Oh ! voyez ces échecs, et ces échiquiers :
C'est de l'or, de l'or pur, et tout cela brille !

Les pèlerins, mornes vieillards, arrivent.

LÈS PÉLERINS
Ce ne sont pas deux féroces lions,
Ce ne sont pas deux tigres dévorants ;
La Justice et l'Iniquité
Engagent une guerre sanglante,
Une guerre à la vie, à la mort.

LE PEUPLE
Écoutez le chant des mornes pèlerins :
C'est un verset du livre sibyllin,
La Justice qui combat le Mensonge.

DOUDA
Hoi !

LÈS PÉLERINS
La victoire reste à l'Iniquité :
Elle règne seule sur l'univers !
La Justice est morte et monte droit au ciel.

DOUDA
Vous, grands marchands de Novgorod,
Et vous qui venez de tous pays,

Triste est le chant de l'Injustice!
Je vais vous chanter le chant du vin joyeux. Hoi!
Une partie de la foule entoure les bouffons.
Sur la voie vêtu d'une blanche toge,
Le houblon doré fait son propre éloge :
Qui plus que moi est gai sur notre terre,
Et plus puissant qu'un gars tenant un verre ?
Dans mon entourage, on est très jovial :
Qui s'attache à moi mène un train royal!
A la source de ma vie tous s'humectent...

SOPIEL
Les marchands notables de moi se délectent ;
Sans le gai houblon, pas de mariage !
Dans mon entourage, on est très jovial :
Qui s'attache à moi mène un train royal !

DOUDA
Princes et rois m'adorent, me respectent,
Les marchands, notables de moi se délectent.
Sans le gai houblon, pas de mariage !
Sous la mousse on trouve la paix et la rage !...
Hoi! Accourez, truands et ribauds : ramassez,
Va-nus-pieds! de quoi vous vêtir, de quoi vous chausser!

CHOEUR
Admirez, gens de Novgorod le Grand,
Admirez leurs richesses, ces merveilles!
Admirez la blancheur du beau damas,
Admirez la trame, les riches dessins!
L'histrion Douda vend ses marchandises !

Nejata jette ses gousli.

NEJATA
Où coule à flots le vin,
Là coulent honneurs et gloires
Pour les amphitryons, généreux échantons.

CHOEUR
De Bysance, de Venise, riches cités de goût,
Nous arrivent ces trésors... Admirez, etc.

LES BAILLIS
Gens de bien, que Dieu protège
Le commerce qui vous enrichit !

CHOEUR
Que Dieu aide les supérieurs
A juger comme à gouverner !

LE PREMIER BAILLI
Les devins sauront nous enseigner
Le moyen de vaincre l'ennemi...

LE DEUXIÈME BAILLI
... pour qu'il cesse de troubler ces lieux
Et tourner l'esprit des pauvres gueux !

CHOEUR
Et ces bottes aux clous d'or,
Et la plume d'aigle dans le coin !
Elle vaut bien plus que le velours.
Admirez les ballots de soie qui viennent
De très loin, du vrai Orient.
Novgorod le Grand ne se refuse rien !

LES DEVINS
mystérieusement
Sur la mer, sur l'océan, dans une île mystérieuse

Fleurit la force qui ne meurt pas — la force inépuisable,
Nous en sommes les maîtres et la lançons
Dans les rangs de nos ennemis...

LES BAILLIS
Venez à nous, devins puissants.
Apprenez-nous à mater les méchants,
A extirper les médissants.

CHOEUR
... Ni la martre zibeline !
Pour nous il y a de douces liqueurs,
Il y a de l'hydromel pour nous !
Les baillis amènent les devins à l'écart.
Admirez toutes ces armes écarlates :
Choisissez-en une plus lourde que du plomb !

LES PELERINS
D'un nuage sombre qui voilait le ciel
Tout à coup tomba le livre sibyllin ;
Livre immense, cent coudées de longueur,
Livre immense, cent coudées de largeur.
Nul au monde n'a jamais pu l'ouvrir,
Nul au monde n'a jamais pu le lire.
Mais un jour, près du livre sibyllin,
Vint se mettre à genoux le tsar Volot.
Aussitôt le livre s'est grand ouvert,
De ses pages la lumière se répand sur le monde.

NEJATA
Vive Novgorod le Grand !
Gloire à la ville toujours libre !
Gloire à ses beaux faubourgs !

Des gens distribuent des aumônes aux pèlerins.

CHOEUR
Il y a pour nous de douces liqueurs, etc.

DOUDA
O négociants distingués,
Et vous, truands et pauvres gueux,
Écoutez les chansons des gais lurons,
Chassez les vieillards qui vous chagrinent !

SOPIEL
Nos bons pèlerins chantent
Les vers comme des pots fêlés !

Il rit.

DOUDA ET SOPIEL
Oh, notre entourage est toujours jovial :
Qui s'attache à nous mène un train royal !
Seul un jardinier, un moujik s'abuse :
Dans le sol gras il m'enfonce sans excuse ;
Mais le houblon jamais ne perd la tête,
Sur sa tige, je grimpe, trouble-fête.
Qui s'attache à moi, etc.
J'envoie mes grains à mes amantes
Pour en faire de la bière bonde et moussante.
Et sur le moujik je prends ma vengeance,
Je sais cogner sur cette engeance !

CHOEUR
Dans la boue noire désormais il danse !

NEJATA
Où coule à flots le vin, etc.

CHOEUR
Admirez le caftan de drap brodé :
Une lame est de pur argent tout blanc,
L'autre est de l'or! D'or et d'argent !

DOUDA
Ne guignez pas, jeunes beautés, ces anneaux d'or :
Sur vos beaux doigts ils se dénoueront !

PREMIER CHOEUR
L'histrion Douda veut nous effrayer...

DEUXIÈME CHOEUR
Admirez, etc.

LE PREMIER BAILLI
Si Sadko, le bon guslar, était ici,
S'il voyait toutes ces belles marchandises,
Il voudrait toutes les acheter d'un coup !

LE DEUXIÈME BAILLI
Il faudrait tous les trésors de l'univers
Et la bourse du guslar est bien vide :
Pas un sou, rien à se mettre sous la dent !

DOUDA
aux baillis
Nous avons des marchandises pour Sadko :
Nous lui garderons intacts les pots cassés,
Il aura de beaux joujoux pour ses enfants !
On décharge de nouvelles marchandises sur le quai du port.
Hoi!

CHOEUR
de tous côtés
Admirez, etc.
Vive Douda, ah, ah, ah !
Vive l'histrion : il a bien parlé !

GRAND ENSEMBLE
CHOEUR
Admirez leurs richesses, leurs trésors,
Admirez leurs étranges habitudes !
Qui comprendra jamais leurs langues diverses ?

LES DEVINS
Pour combattre notre grand ennemi,
Nous allons vous mettre un cerveau de fer,
Yeux bleu-saphir et langue d'or,
Un cœur fort, solide, d'acier forgé,
Jambes souples comme pattes de loups !
A ton ennemi nous allons donner
Le cerveau de l'agneau, le cœur du lièvre
Et comme une tortue, il marchera !
Voici qu'il vient, le grand ennemi !

Ils rient.

LES PELERINS
De nos animaux Indrik est la mère,
De nos animaux l'autruche est la mère ;
Des poissons la grosse baleine est la mère ;
De nos pierres l'ambre est la mère ;
Ilmen, le grand lac, des lacs est la mère ;
La mer océane des flots est la mère.
Nous chantons la gloire : gloire à tous nos héros !

NEJATA
Gloire à Novgorod, gloire à ses beaux faubourgs !
Tiens, voici Sadko, le chanteur guslar !

Il rit.

CHOEUR
Notrere gai Sadko, le chanteur guslar, s'est vanté
Que s seul il achète tout ! ah ! la bonne farce !

Il rit. t.

SOPIEL
Sur la route vêtu de blanche toge...
Qui n me boit est toujours jovial !
Le houblon doré fait son propre éloge.
Qui n me boit, etc.

Il rit. t.

DOUDA
Sonnez, histrions, bouffons, sonnez !

Il rit. t.

SADKO
Je vous salue, distingués marchands !
Écoutez-moi, gens de Novgorod !
Je connais un précieux secret,
Un prodige du grand lac Ilmen :
Tout au fond vit un poisson
Dont les flancs sont tout en or.

LES BAILLIS
Non, tu ne connais aucun secret,
Aucun prodige dans le lac Ilmen ;
Des poissons d'or n'habitent pas
Notre lac profond !

SADKO
Gens de Novgorod !
Puisque vous doutez, nous parions.
Ma folle tête en devienne le prix ;
Si je gagne, j'aurai tous vos trésors.

CHOEUR
Acceptez, marchands, le pari du guslar
Et qu'on note exactement les conditions.

Les baillis et Sadko se frappent dans la main ; quelques Novgorodiens préparent un canot.

DES MARCHANDS
Un canot pour nos très honorés marchands !
Notre Sadko y viendra aussi.
Braves gens, ramez, ramez gaiement !
Avancez la barque dans le lac,
Puis laissez tomber vos grands filets.

Les baillis, Sadko et quelques Novgorodiens montent dans le canot qui s'éloigne de la rive. La foule regarde avec curiosité.

CHOEUR
Ta vantardise sotte est sans raison, Sadko !
Guslar, tu perdras ta caboche !
A ce jeu-là, tu ne peux pas garder longtemps
Sur tes épaules ta caboche !

On entend la Princesse de la Mer dans l'éloignement.

VOLKHOVA
Mon Sadko !
Dans tes filets tu les prendras,
C'est ta richesse, ton bonheur !
Tu vogueras de mer en mer
Pour voir tant de pays divers.
Je t'appartiens, je suis à toi !

On retire les filets, Sadko en sort trois poissons d'or.

CHOEUR
Miracle ! un prodige est survenu !
Les poissons ont des flancs d'or : regardez !
Non, depuis qu'existe Novgorod,
Personne n'a vu un tel prodige !
Le canot revient sur la rive. Tous sortent à terre. Sadko tient dans ses mains les poissons aux flancs d'or.
On retire les filets. Le peuple salue bas Sadko.
Gloire à toi, notre chanteur guslar !
Gloire au fils d Novgorod !
Honorés marchands, vous avez perdu
Tous vos trésors, toutes vos marchandises.
Honorés marchands, vous voilà ruinés,
Grâce à Sadko vous voilà mendians !

LE DEUXIÈME BAILLI
Un terrible désastre nous a tous atteints :
Maintenant le guslar sera tout puissant.

LE PREMIER BAILLI
Notre sort est triste : nous allons mendier.

SADKO
Écoutez, gens du grand Novgorod !
Regardez bien dans les filets de soie.
Regardez au fond s'il ne reste pas
Du menu fretin.

On entend la Princesse de la Mer dans l'éloignement.

VOLKHOVA
A toi, à toi, à toi !

La foule examine les filets. Tous les poissons se transforment en lingots d'or fin qui brillent au soleil ; la foule s'émerveille.

CHOEUR
De l'or ! de l'or !
Flamme rouge,
L'or brille dans
Les filets de soie.
C'est un miracle,
Un vrai prodige !
L'or rutile :
Sous nos yeux,
Un miracle
Est advenu !
Gloire à toi, notre joyeux guslar,
Gloire à l'enfant de Novgorod !
Notre brave Sadko est le seul richard,
Le plus riche marchand de Novgorod !

SADKO
Gens sans fortune, gueux courageux
Qui aimez l'aventure, venez avec moi.
Recueillez tout cet or brillant des filets.
Puis allez, entrez chez tous les marchands,
Achetez à tous toutes leurs marchandises.
Revêtez aussitôt de beaux vêtements :
Vous serez ma drougina, mes compagnons !
O mes chers compagnons élus,
Ma drougina de choix !
Équipez, gréez de grands vaisseaux,
Tous peints en rouge !
Chargez ces grands vaisseaux
De toutes les richesses !

Aux derniers rayons de l'astre,
Dès le crépuscule,
Nous mettrons dehors les voiles
De nos beaux navires
Pour cingler à pleines voiles
Loin, vers la mer bleue !

Les compagnons de Sadko ramassent les lingots d'or et s'éloignent avec lui.

CHOEUR DES COMPAGNONS
DE SADKO
Nous mettrons les voiles, etc.

CHOEUR
Nul ne sait, ne peut compter cet or.
Jamais on n'a vu de tels trésors.
Qui donc lui a fait gagner cet or ?
On n'a jamais vu de tels prodiges.
Le guslar a gagné les faveurs
Du terrible Tsar de la Mer
Par son jeu, ses chansons héroïques.

Nejata pince les cordes de ses gousli, le peuple l'entoure.

CONTE ET VARIATIONS
NEJATA

Il était une fois, sur la rive du lac Ilmen,
Une isba énorme, haute comme un arbre.
Là, sur son banc, trônait l'Océan, Roi des Mers,
Quand il entendit, de Novgorod, chanter le rossignol.
Tant s'en réjouit, le puissant Roi des Mers,
Qu'en guise de merci, des poissons d'or lui donne
Et s'en revient, le Rossignol, dans Novgorod, la glorieuse,
Et un incroyable pari il engage.
Les riches marchands de Novgorod topent là,
Leurs boutiques et toutes leurs marchandises, ils engagent.
Et l'on plonge la nasse de soie dans les eaux
Et, des profondeurs, on retire l'or vermeil.
Les marchands ne sont plus désormais que des gueux
Et le Rossignol devient le plus riche des marchands.

Douda l'accompagne en chantant tandis qu'un des bouffons joue du chalumeau.

DOUDA
Marchands de Novgorod le Grand,
Vous avez donné dans le panneau,
Vous perdez tout, jusqu'à votre manteau !

SOPIEL
Notre riche rossignol vit
Dans un palais splendide !
Jour et nuit, sans cesse,
Il préside à des fêtes.
Pour la pauvre canaille,
C'est tous les jours ripailles ;
Pour les hôtes notables,
Plus de pain à table.
A ceux que nous aimons,
Bienvenue au joyeux festin !
A la porte nous mettons
Les impudents intrus.

DOUDA
Qu'en dites-vous, amis ?

LES BAILLIS
Gare à toi, vaurien !
En riant, le peuple empêche les baillis de frapper Dou-da. Sadko et ses compagnons entrent, revêtus de vêtements somptueux et de vives couleurs.
CHOEUR DES COMPAGNONS DE SADKO
Aux derniers rayons de l’astre,
Dès le crépuscule,
Nous mettrons les voiles, etc.
Les compagnons de Sadko vont gréer les vaisseaux ; Sadko s’approche des baillis.
SADKO
Marchands honorés, il ne me sied pas
De vous voir tous réduits à la pauvreté.
Je vous laisse tous vos dépôts ordinaires.
Continuez à vivre selon vos lois.
Notre querelle n’aura pas de lendemain.
LE PEUPLE
ému
Notre brave guslar a le cœur très bon.
Au lieu de se venger, il oublie tout.
S’adressant aux marchands d’outre-mer :
SADKO
Marchands de l’étranger
Qui venez ici d’outre-mer,
Faites-nous connaître vos chants antiques,
Les récits qui sortent de votre cœur.
Nous saurons ainsi où diriger nos pas,
Où chercher le pays le plus enchanteur.
Toi qui viens du Nord, toi, marchand indien,
Et toi, hôte notable, riche marchand de Venise.
Trois marchands, le Varègue, l’Indou et le Vénitien s’avancent et chantent à tour de rôle un chant de leur pays.
LE MARCHAND VAREGUE
Hurlante, sur nos rocs, déferle la vague humide
Elle s’acharne et retombe, blanche d’écume.
Mais, inébranlables, à l’assaut des flots,
Résistent les récifs grisâtres,
Haut sur la mer.
De ces roches massives, nous Varègues, tenons notre stature.
De la mer houleuse, le bouillonnement de notre sang
Et des brumes, nos rêves secrets.
Nés de la vague, nous retournerons
Au néant de la mer.
Glaives d’acier, flèches aiguisées du Varègue
Portent à l’ennemi une mort sans merci.
Hardis sont les hommes du septentrion,
Grand est Odin, leur dieu,
Sombre est la mer.
LE CHOEUR
Non, ce pays ne verra pas Sadko !
Les Varègues sont tous de vrais brigands !
Notre cher Sadko risque sa vie
Et celle de ses compagnons.
LE MARCHAND INDOU
Les diamants dans nos grottes sont innombrables
Les perles dans nos mers incalculables,

Merveilles de l’Inde lointaine.
Au sein de nos mers chaudes,
Se dresse une pierre fabuleuse, un rubis,
Sur cette pierre, le Phénix,
L’oiseau au visage de jeune fille
Chante ses douces mélodies
D’une voix céleste.
Ses ailes déployées
Couvriraient la mer immense.
Qui entend son chant
Oublie tout.
LE CHOEUR
Quel pays étrange, qu’il est troublant !
Non, n’y va pas, Sadko, laisse ce pays.
Gare à cet oiseau mystérieux !
LE MARCHAND VÉNITIEN
Joyau de marbre, mère de toutes les cités,
Venise, la superbe, émerge des eaux.
Chaque année, la merveille d’une église nouvelle
Surgit des flots d’azur,
Que s’en viennent consacrer
Les preux chevaliers de par-delà les mers.
Son doge tout-puissant, dans son palais doré,
D’un anneau nuptial, à la mer bleue s’unit.
Cité superbe, ville heureuse !
Reine des mers, glorieuse Venise,
Douce et fraîche, souffle ta brise,
Mer d’azur, ciel d’azur !
Sur les flots bleus, tu étends ton règne clément,
Cité superbe, glorieuse Venise !
Brille la lune dans ton ciel nocturne,
Gémit doucement la mer bleue.
Tes filles aux boucles sombres entonnent leurs mélodies,
Les cordes des luths tintent dans l’air.
Cité superbe, ville heureuse.
FINALE
NEJATA
Oui, Sadko, à Venise tu dois aller ;
Tâche d’apprendre leurs belles chansons.
Vive Venise !
Vas-y et reviens promptement,
Tâche de nous rapporter des chants !
CHOEUR
Va voir Venise, belle cité ;
Tâche d’en voir le puissant doge.
A Venise tu dois aller, Sadko !
Va saluer l’église et l’autel.
Fais admirer tes riches trésors.
SADKO
Regardez : le jour marche vers sa fin,
Le soleil déserte le firmament.
Tous mes remerciements pour ces contes enchantés.
Honorés marchands, encore merci :
Votre mer azurée m’attire déjà !
Tous vos pays lointains me verront aussi.
Mes vaisseaux aux flancs rouges sont affrétés.
Tous mes compagnons sont prêts à partir.
Vous deux, le bailli et le voïvode, grâce à moi
Vous restez riches et tout-puissants.
En revanche, rendez-moi un grand service :
Prenez soin tous deux de ma femme,
De ma jeune femme orpheline.

Lioubava accourt et s’élance vers Sadko.
LIOUBAVA
Tout autour de moi s’assombrit,
Mon clair soleil à jamais s’en va,
Triste est mon cruel destin.
Sombre est mon sort sans mon soleil,
Pour toujours, il s’en va, il disparaît !
Mais reste donc ! Ne t’en va pas !
Pourquoi vouloir courir le monde ?
Dans quel pays ? Quels étrangers ?
Le deuil, les larmes te suivront
Et la douleur sera ton pain,
Et les pleurs ta seule boisson !
SADKO
Pour toujours, adieu, femme de Sadko !
Tu ne retiendras pas l’impétueux faucon,
Tu ne couperas pas les blanches ailes au vol altier !
Au peuple :
Gens de Novgorod, je vous dis adieu !
Chers amis, si Dieu le veut, au revoir.
Buvant et chantant, célébrez mon départ,
Célébrez-le trois jours et trois nuits entiers !
Sadko monte sur son vaisseau, Lioubava cache son visage dans ses mains et pleure.
CHOEUR
Sois heureux, adieu !
SADKO
Célébrons les hautes voûtes du firmament,
Célébrons les abîmes de l’océan.
L’homme est libre dans le vaste univers,
Libre quand il traverse mers et terres.
Sadko s’assied sur un siège sculpté en os de morse.
SADKO ET LE CHOEUR
Sur les ondes bleues de l’océan,
Trente vaisseaux s’en vont au loin,
Trente vaisseaux, un en avant,
Trente et un bâtiments du jeune rossignol.
Les vaisseaux sont tous très parés.
Le « Faucon » mieux que tous les autres :
C’est le vaisseau avec le chef.
C’est le « Faucon » le mieux paré.
Sur sa poupe est assis le jeune rossignol.
On lève les voiles.
TOUS
hors Sadko
Sur la poupe est assis un jeune beau gars :
Ce n’est pas lui, le rossignol,
C’est un riche et notable navigateur,
Notre gai rossignol, le guslar Sadko !
Le « Faucon » lève l’ancre, suivi par les autres vaisseaux. Les voiles colorées par le soleil couchant.
SADKO ET LE CHOEUR
Célébrons les hautes voûtes du firmament, etc.
LIOUBAVA
Terre, mère des humains, ouvre-toi,
Prends l’abandonnée, prends-la dans ton sein.
TOUS
Vaste est Novgorod et son lac Ilmen ;
Plus profond que l’abîme du grand Dnirpr,
Plus profond est l’océan — l’Océan !

CINQUIÈME TABLEAU
Au large dans l’océan. Calme plat. Le « Faucon », le vaisseau de Sadko apparaît. Le soleil se couche. La nuit it tombe. Sadko et ses compagnons sont sur le pont. Sadko est assis sur son siège en os de morse couvert de velours broché. Prélude. Le « Faucon » s’arrête les voiles reliées. Au loin les autres vaisseaux de la flotte passent et disparaissent. Les compagnons de Sadko jettent dans la mer d’abord des tonneaux pleins de perles et d’argent.
CHOEUR
Sur l les ondes bleues de l’océan,
On voit naviguer trente bâtiments.
Trente beaux vaisseaux et un en avant,
La flottille du grand marchand Sadko.
Comme de vrais faucons ils volent sur la mer.
Le « Faucon » seul demeure immobile sur la mer.
SADKO
Vouus, gens de mer, mes serviteurs obéissants !
Hommes d’équipage !
Moi, Sad-Sadko, je connais l’erreur.
Douze ans, j’ai navigué sur toutes les mers
Et j’é n’ai jamais payé de tribut
Au souverain Tsar de la Mer ni offert
Le ppain et le sel à ce roi. C’est en vain
Que nous lui avons offert tout cet argent,
Et ldes barriques pleines d’or,
Et ldes tonneaux remplis de perles.
CHOEUR
Comme de vrais faucons tous volent sur les flots,
Le « Faucon » seul demeure immobile sur la mer.
SADKO
Et moi, Sad-Sadko, je connais l’erreur !
Le puissant roi exige un tribut humain.
Marins intrépides et courageux,
Vouus qui m’avez juré fidélité,
Rassemblez-vous tous en un seul endroit ;
Préparez des tablettes pour lire le sort.
Écrivez dessus chacun vos noms
Et jetez-les d’un coup dans le gouffre bleu.
Les compagnons se rassemblent sur la proue, taillent les tablettes et y inscrivent leurs noms.
SADKO
Je devine qui est sur mon chemin.
Non ! Le Tsar de la Mer ne m’en veut pas :
C’est sa fille qui m’attend.
Les compagnons de Sadko s’approchent de lui.
CHOEUR
O Sad-Sadko, notable de Novgorod,
Les tablettes de saule blanc sont toutes taillées
Et chacun y a écrit son nom.
Le tien est sur une branche de houblon !
Les compagnons les jettent par-dessus bord et les suivent du regard.
Qui l’aurait pensé ? Qui l’aurait cru ?
Comme des garrots qui se balancent sans peur,
Toutes les tablettes tourbillonnent sur l’eau.
Le jeton seul du guslar Sadko
Vient de disparaître au fond.
Un malheur terrible s’abat sur nous.

SADKO
Adieu, donc, mes fidèles compagnons,
Allez dire à ma femme, à ma jeune épouse,
Que s’il plaît à Dieu, vers elle, un jour, m’en reviendrai.
Alors, nous nous retrouverons, je la serrerai dans mes bras.
Mais si la mort ennemie, aujourd’hui, me saisit,
Qu’elle me pardonne et me garde son souvenir.
Les compagnons abaissent l’échelle et jettent une planche sur l’eau. Sadko prend ses gousli, descend l’échelle et reste debout sur la planche.
CHOEUR
Bon guslar, adieu !
Adieu, bon Sadko !
Les voiles se lèvent.
Oh, voyez, voyez
Un miracle survient !
Sous le vent nos voiles
Se sont enflées.
Le « Faucon » s’éloigne. Sadko reste seul sur sa planche au milieu de la mer.
SADKO
Comme de vrais faucons tous les vaisseaux s’envolent,
Et le mien, le « Faucon », comme un blanc gerfaut.
La voix des compagnons arrive de loin. La lune à son plein sort toute grande des flots.
CHOEUR
Sur les flots bleus de l’océan
S’avance le vaisseau « le Faucon » ;
Sur sa poupe on ne voit plus personne,
On n’y voit plus Sadko le rossignol.
SADKO
Mon cœur pressent la grande joie,
Proche est l’heure de La revoir !
Sadko pince les cordes de ses gousli. Au loin, comme un écho, s’entend le chant des filles de la mer.
J’entends un chant !
Il joue à nouveau.
L’appel des blanches mouettes !
La voix de Volkhova dans l’éloignement.
VOLKHOVA
Pendant douze ans tu m’as gardé ta foi.
O mon Sadko, je suis à toi !
Cher Sadko !
SADKO
Je viens !
L’eau s’agite. Sadko, toujours debout sur la planche, s’enfonce dans l’océan. Rideau de nuages.
SIXIÈME TABLEAU
Dans l’obscurité profonde surgit le palais du Tsar de la Mer, transparent et azuré. Au milieu, un buisson de cytise. Le Tsar de la Mer et sa femme l’Onde sont assis sur des trônes. La belle princesse Volkova, assise à son rouet, file des algues. Les suivantes, filles du royaume sous-marin, tressent des couronnes d’algues et de fleurs marines.

CHOEUR
Profondeur des eaux,
Océan, abîme,
Trône du roi des mers,
Grottes, palais d’azur,
Qui vous égale ?
Rien n’est plus beau que vous.
Sadko arrive au palais dans une conque trainée par des mouettes.
Qui vient dans cette grotte
N’en sortira jamais.
Sadko se place devant le roi, ses gousli à la main.
LE TSAR DE LA MER
Riche voyageur, marchand, salut !
Tu as couru les mers du monde
Sans jamais payer de tribut.
Douze années, en vain je t’ai guetté.
Aujourd’hui, tu viens livrer ta tête.
VOLKHOVA
Père, roi tout puissant, calme ta colère,
Donne l’ordre à Sadko de se faire entendre.
LE TSAR DE LA MER
Fais entendre tes beaux chants, Sadko,
Réjouis donc ma fille aimée !
SADKO
Terrible et immense est la mer bleue,
Sombres et profonds, les abîmes marins ;
Gouffres abyssaux, qui vous sondera jamais ?
Palais transparent, palais d’azur,
Qui vous a bâtis, qui vous habite ?
Puissant Royaume des Eaux.
Gloire au puissant Roi des mers,
Gloire à l’Onde, sa Reine,
Et gloire à la princesse Volkhova !
Le ciel a son soleil, ce palais a son astre ;
Le firmament sa lune, ce palais ses rayons ;
Le ciel a ses étoiles, ce palais ses constellations,
L’horizon son aurore, ce palais son levant,
L’espace ses orages, ce palais ses tempêtes.
Ici se retrouvent toutes les beautés de la terre.
VOLKHOVA
Ton chant nous charme,
O bien-aimé !
J’ai donné à Sadko
Mon cœur et ma foi.
J’ai été séduite,
J’ai été ravie
Par sa voix.
LE TSAR DE LA MER
Ah, l’habile chanteur, l’habile guslar !
Comme la blanche mouette,
Ta pensée flotte sur la mer,
Puis, comme un poisson, frétille dans les vagues,
Étincelant de ses écailles d’or.
SADKO
Ce clair soleil, c’est la face de l’Empereur,
Les rayons de la lune, la chevelure de l’Impératrice.
Les étoiles scintillantes, ce sont les yeux de la princesse,
L’aube vermeille, sa grâce royale.

Les nuées sombres, celles de la colère et de la haine.
Rien n'égale ta beauté, puissant Royaume des Eaux !
Gloire, etc.

CHOEUR
Gloire à l'Onde bleue,
Gloire à l'Océan !

LE TSAR DE LA MER
Oui, Sadko, tu es un vrai chanteur !
Tu me plais, tu me vas, garçon !
Nous allons hâter ton mariage !
Je te donne la princesse cadette.
Tu me vas, mon garçon, tu me plais !
Tu vivras dans mon palais d'azur.
Voici ta femme, Sadko !

VOLKHOVA
Mon destin m'a donné au beau guslar.
Viens, mon prédestiné,
Mon doux fiancé !
Tes doux chants ont pris mon cœur,
Ta voix a séduit mon âme,
O mon bien-aimé !

SADKO
Tu es à moi,
Ma bien-aimée,
Fille de roi,
Vierge de bon augure !

LE TSAR DE LA MER
Que commence aussitôt la célébration des noces !
Vous, silures, aux longues moustaches, embouchez
vos trompettes,
Faites sonner vos clairons, rassemblez tout le Royau-
me des Eaux !
Qu'on s'en vienne au banquet nuptial, aux fêtes des
noces !
Le Roi marie sa fille à celui qu'elle aime !
Qu'accourent ici mes filles aînées,
Les rivières rapides aux eaux claires,
Et les ruisseaux, mes petits-enfants,
Que tous s'en viennent au banquet !
Tous sont invités !
Merveilles des mers merveilleuses,
Poissons aux écailles d'or,
Soyez mes gentils invités.
Toi, le cruel brochet, tu seras le témoin,
Vous les barbottes, les demoiselles d'honneur,
Et les gardons, leurs cavaliers,
Les perches feront la haie !
Que tous s'en viennent !
L'esturgeon sera le chambellan,
Et la baleine gardera l'entrée.
Le Roi et la Reine vous invitent tous !
Le puissant Roi des mers,
L'Océan, vous convie !

*Défilé des merveilles de la mer : cortège solennel des
filles aînées du roi, les Rivières rapides, de ses petites
nièces les Sources d'eau claire, des Ondines, des pois-
sons aux flancs d'or et d'argent, et d'autres merveilles
des eaux. La baleine garde le palais. Tous les poissons
se placent selon leur rang.*

VOLKHOVA ET SADKO
L'heure du bonheur suprême approche.
Aujourd'hui je suis à toi.

LE TSAR DE LA MER
De bien loin, des mers lointaines,
Mes sujets accourent tous
Pour fêter le mariage royal !
Mon royaume tout entier vient à mon appel.

*Sadko prend la main de la princesse et tous les deux
se placent près du buisson de cytises. Le Tsar et la
Reine les prennent par la main; ils font ensemble
trois fois le tour du buisson pendant que le cœur
chante le chant nuptial. Les sœurs de la princesse for-
ment la suite des époux.*

CHOEUR
Une lotte toute petite nageait,
S'amusant à tracer un sillage d'écume,
Ai holi, lioli lado !
Et sa tête menue en argent reluisant
Est ornée de fines perles en colliers.
Lioli lado !
Un pêcheur jeune et beau sur la mer passait.
Hors de l'eau, sur le sol, il tiendra la commère.
Ailioli, lioli lado !
Quel trésor s'amasse dans les mains du pêcheur !
La princesse est échue au guslar.
Ailioli, etc.
Par la main le pêcheur prend sa fiancée
Et autour du cytise la conduit trois fois.
Ailioli, etc.
Longue vie au pêcheur, à l'heureux époux,
A la fille du roi, la princesse Volkhova !
Ailioli, etc.

*Le Tsar, la Reine, les Princesses et Sadko s'asseyent.
Les danses commencent. Danse des Ruisseaux et des
Sources. Ronde légère. Danse calme coulée. A la fin
de la danse, les Ruisseaux et les Sources font la révé-
rence au roi, puis restent immobiles en formant des
figures sinueuses.
Danse des petits poissons aux écailles d'or et d'argent :
danse légère et gaie; les petits poissons tournent au
milieu des Ruisseaux et des Sources. A la fin, ils font
la révérence au roi et restent immobiles au milieu
d'eux.*

LE TSAR DE LA MER
Fais entendre tes gousli sonores,
Divertis les maîtres de la mer,
Fais danser, sauter, se trémousser
Mes sujets, la mer et l'océan.

*Sadko joue des chaînes, puis un air de danse, d'abord
lentement, puis toujours plus entraînant; de temps
en temps, il s'accompagne en chantant.
Danse : tous les sujets du royaume sous-marin se li-
vrent à une danse de plus en plus effrénée; les Ondi-
nes et les Merveilles de la Mer chantent. La Princesse
de la Mer est assise à côté de Sadko. Le roi et la reine
sont assis sur les trônes.*

SADKO
Gloire au Roi des vastes mers !
Gloire à l'Onde la reine sa femme
Et Volkhova, leur fille chérie !

CHOEUR
Gloire au Roi des vastes mers, etc.

VOLKHOVA
Doux amour, cher ami,
O mon doux fiancé !
Tu nous enchantes,
Tu m'ensorcelles !

SADKO
Claires étoiles, yeux de ma mie !
Dites qui est plus belle, plus douce ?
Mon cœur bouillonne, je perds la tête !

LE TSAR DE LA MER
Oui, mon âme de roi est enflammée :
Oui, avec la reine je vais danser !
Il commence à danser.

Gentille souveraine,
Jeune et belle, et pleine de grâces,
Dansons ensemble des rondes. Viens ! Hoï !

*La Reine s'avance avec grâce; le Roi et la Reine dan-
sent avec de plus en plus de fougue et d'entrain.*

SADKO
suivi par le cœur
Gloire au Roi des vastes mers, etc.

Le Tsar de la Mer cesse de danser.

LE TSAR DE LA MER
Ondes bleues, soulevez-vous !
Sources des monts, coulez aux fleuves !
Fleuves, inondez les terres !
Renversez, noyez toutes les voiles !
Submergez la gente chrétienne !

CHOEUR
Ondes bleues, soulevez-vous !
Quelle fête splendide !
La danse générale devient effrénée.
Quelle tempête ! Mer bleue,
Rien ne surpasse ta splendeur !

*On aperçoit, à travers les murs transparents du palais,
des navires qui sombrent. Apparition du vieillard, hé-
ros légendaire, vêtu comme un pèlerin. De la lourde
massue, il fait tomber les gousli des mains de Sadko.
La danse cesse à l'instant. Le royaume sous-marin
reste pétrifié d'étonnement et de frayeur.*

L'APPARITION
Il n'est guère l'heure des divertissements,
Terrible Roi des mers,
Quand la houleuse mer d'azur
Engloutit les plus lourds navires !
Que s'en aille ta fille bien-aimée
Sur la terre, près de Novgorod,
Elle y deviendra fleuve, sans retour.
Et toi, sombre au fond des abîmes, c'en est fait de
ton pouvoir marin.
Toi, jeune barde, quel honneur trouves-tu
A distraire de tes chants le Royaume sous-marin ?
Retourne-t-en célébrer la gloire de Novgorod !

*L'Apparition s'évanouit. La Princesse et Sadko s'as-
seyent dans une conque.*

VOLKOVA
déjà de loin
Adieu, père chéri que j'aime !
Ma mère, reine des lacs, adieu !
Je pars ; adieu, ondes bleues !
Mon Sadko, emmène-moi !

SADKO
au loin
Viens ma princesse bien-aimée, suis-moi !

CHOEUR
Chanteur téméraire,
Pense à l'onde bleue !
Chante ses habitants,
Dis à leurs aventures !
Sombre abîme des mers,
Gouffre de l'océan,
Nous allons au fond,
Au bas fond des mers !

*L'obscurité s'accroît de plus en plus au long du
cœur. Tout le royaume avec le palais descend lente-
ment dans le gouffre et s'efface graduellement. Nuit
complète.*

SEPTIEME TABLEAU

*Le voyage de noces de la Princesse de la Mer et de
Sadko dans la conque attelée de mouettes et de cy-
gnes; ils filent d'une allure vertigineuse vers Novgo-
rod. Le rideau est baissé, on entend leurs voix.*

SADKO
Que j'admire ta beauté !
Angé de grâce,
Belle princesse,
Ta beauté séduit mon cœur,
Ta beauté ravit mon âme,
O bien-aimée !

VOLKHOVA
Mon Sadko,
Cheer fiancé
Tant désiré,
Tes chants ont séduit mon cœur
Tout comme ils ont séduit mon âme,
O bien-aimé !

*Un pré vert et un coin du lac Ilmen. Le jour point à
peine. Sadko dort. La Princesse penchée sur lui le
contemple. Autour de Sadko les joncs s'agitent dou-
cement.*

BERCEUSE
VOLKHOVA
Sur la rive errait le rêve, sur le pré gisait le sommeil,
Et le rêve cherchait le sommeil, au sommeil il deman-
dait :
Où est donc endormi Sadko, le beau chanteur ?
Dors, je te berce, dors.
Sur le pré, il dort, mon Sadko.
Sur le tapis vert de la rive,
Rebrodé d'or, de roseaux entouré.
Le berce tendrement la douceur de mes caresses.
Dors, je te berce, dors.
Grandis, ma roselière,
Et vous, couche brodée d'or,
Herbe tendre, mousse de soie,
Restez paisibles.
Mon cœur savait son destin, les chants de Sadko l'ont
séduit.
Mais l'aube se lève à l'horizon...
Sois à jamais heureux, Sadko.
Moi, la princesse Volkhova, ta fiancée promise,
A la brume légère, je vais me confondre

Et en fleuve rapide me changer.
Par les vertes prairies, je m'en irai,
Je baignerai les sables d'or,
Et, sous les rives escarpées, j'irai dormir
Près de mon bien-aimé, tout près de lui.
Mon doux aimé, à jamais, je te serai fidèle,
Tes chants ont ravi mon âme.

La Princesse se dissipe en rosée sur les prés.

LIOUBAVA
Oh, triste est mon destin !
Je souffre sans espoir !
O toi qui es au ciel, ô juste Seigneur,
Ne punis jamais la femme qui aime
Par le douloureux supplice du veuvage !

SADKO
se réveillant
Réveille-toi, Sadko, lève-toi, guslar !
Que t'arrive-t-il ?
Toutes ces merveilles, les vois-je réellement ?
Ou n'est-ce qu'un rêve qui dure encore ?

LIOUBAVA
entrant
Pauvre veuve, je suis par les vents battue
Et noyée par toutes les pluies du ciel !
Ho, je suis la risée de plus d'un chrétien,
La risée de tous les gens de bien.

SADKO
écoutant
Qui donc verse des pleurs, des sanglots amers ?
Qui pleure ainsi, l'épouse ou la vierge trahie ?
Ou peut-être la veuve sans appui et seule ?

LIOUBAVA
Vous, chanteurs des forêts, rossignoles,
Cherchez-le parmi vous : il est des vôtres,
Mon Sadko, mon mari le guslar !

SADKO
Dis, pourquoi ces sanglots et ce désespoir ?
Tu n'es plus une veuve privée d'appui !
Dans mes bras, viens, ma femme chérie !

LIOUBAVA
Sois béni, Sadko, mon époux aimé !

DUO
SADKO
Je ne verrai plus toutes ces vastes mers,
Je veux guérir ton pauvre cœur brisé.
Chère, je te demande pardon.
L'appui qui te manque est revenu.
Désormais, toujours nous vivrons ensemble,
Partageant nos peines et nos joies.

LIOUBAVA
Mon bonheur est grand, mon sort est changé.
J'ai retrouvé Sadko, mon mari, mon puissant soutien.
Passés les tristes jours de larmes :
Plus d'orages ni de folles tempêtes.

SADKO
Ma joie est grande, mon bonheur immense :
Une folle ivresse remplit mon cœur.
Les nuages pleins de grosses menaces
Se dissiperont : ton appui est de retour,

Le soleil à nouveau luit sur nous.
Grande est notre joie :
Nous resterons ensemble,
Je suis ton sûr appui.

LIOUBAVA
Pardonne-moi, Sadko, mes durs reproches.
Je te retrouve, mon puissant ami.
Le soleil à nouveau, etc.
Grand est mon bonheur :
J'ai retrouvé Sadko !

*Le brouillard se dissipe et l'on voit la rivière Volkho-
va qui tombe dans le lac Ilmen, éclairée par les rayons
d'or du soleil levant.*

SADKO ET LIOUBAVA
Quoi, j'aurais rêvé ?
Au milieu des prés, dans les sables jaunes,
Coule une claire et rapide rivière !

SADKO
Cette rivière profonde est... Volkhova !

*Sur la rivière glissent vers le lac Ilmen les navires, « Le
Faucon » portant la droujina de Sadko en tête.*

CHOEUR
Sur la large rivière aux flots bleus,
Voyez les navires que pousse le vent.
Trente vont ensemble et un en avant.
Tous les trente navires ont le vol sûr du faucon
Et celui qui se nomme « Le Faucon » s'envole
Tel un blanc gerfaut qui fond haut dans les airs !
Ce navire ramène de loin les gens,
Les fidèles qui ont suivi Sadko.
Lui-même notre bon guslar
Sur la rive est debout près de son épouse ;
Il attend avec joie ses compagnons.

SADKO
Pour un beau chant le Tsar des Mers
Me fiança sa fille
Et une rivière nous est venue,
Rapide et profonde.
Une nouvelle voie,
Une voie rapide
Qui mène aux terres lointaines !

LIOUBAVA
Pour notre bien à tous,
Une voie s'ouvre : Sadko,
Ton beau chant ailé
A séduit la source
D'où coule une rivière
Rapide et profonde.

*Le navire s'arrête : les hommes descendent par une
planche d'argent.*

CHOEUR
Longue vie à Sadko, notre bon guslar !

SADKO
Longue vie à vous, mes vaillants compagnons,
Mes fidèles et dévoués amis !

*De l'autre côté accourt le peuple de Novgorod, les
marchands et toute une foule de gens où l'on distin-
gue les deux baillis, Nejata, Sopiël, Douda et les mar-
chands varègue, vénitien et indou. Tous admirent la
large rivière.*